

Etablies dans les centres déjà conquis, de là elles font rayonner sur toute la contrée les lumières de la révélation jacobine. Elles sont en correspondance suivie avec les Représentants, qui leur tracent leur ligne de conduite, leur font comprendre leur mission. « L'instruction du peuple — je cite une lettre de deux Représentants à la Société de Puigcerda — est le but principal des Sociétés républicaines... Des esclaves qui n'ont jamais connu la liberté et qui n'ont vu que les crimes de leurs rois, de leurs prêtres, ont besoin d'entendre les vérités éternelles de la raison... L'ignorance de leurs droits est la seule cause des malheurs des peuples... » Pour dissiper cette ignorance, la Société républicaine devra aider à la diffusion des publications révolutionnaires : « Des milliers d'exemplaires des Droits de l'homme et de la Constitution républicaine joncheront tous les chemins, seront attachés à tous les arbres. »

Les Représentants disposent encore de toute une légion d'agents secrets attachés à l'armée, dépendant du ministère des Affaires étrangères, et qui, si j'ai bien compris certains documents, semblent avoir eu dans leurs attributions la propagande en faveur des idées nouvelles.

Mais c'est surtout de l'armée que les Représentants attendent un grand effort de prosélytisme. Ils donnent des ordres dans ce sens au général en chef Dugommier : « Nous t'adressons les exemplaires de l'adresse de la Convention nationale au peuple français, mise en catalan ; il convient de la répandre dans le pays, afin d'éclairer les habitants... et de leur dessiller les yeux sur les préventions dans lesquelles on les a jusqu'ici entretenus », etc...

Les ordres sont transmis, suivant les degrés de la hiérarchie militaire, et arrivent aux soldats, qui les exécutent avec un entrain endiablé, qui s'acharnent à libérer de « préjugés des âges barbares » ces « victimes du fanatisme et de la tyrannie » que sont pour eux les soldats de la contre-révolution et les populations catalanes.

Ils causent, tout d'abord. Entre deux combats, ils s'approchent du camp ennemi, invitant leurs camarades espagnols à des conversations amicales. Avec cette façon de le troupier français, que gênent peu les difficultés d'une langue étrangère, ils leur disent les douceurs de la liberté et de l'égalité, les